

Polémiques et enjeux d'une campagne électorale aux accents cléricaux. « Wahlkampf von der Kanzel » (1980) ?

Kontroversen vor der deutschen Bundestagswahl im Herbst 1980. „Wahlkampf von der Kanzel“?

*A clerical intervention in the controversies and issues of an election campaign
The “Wahlkampf von der Kanzel” in the Autumn of 1980?*

Sylvie Le Grand Ticchi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceg/757>

DOI : [10.4000/ceg.757](https://doi.org/10.4000/ceg.757)

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 18 novembre 2016

Pagination : 221-238

ISBN : 979-10-320-0087-8

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Sylvie Le Grand Ticchi, « Polémiques et enjeux d'une campagne électorale aux accents cléricaux. « Wahlkampf von der Kanzel » (1980) ? », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 71 | 2016, mis en ligne le 18 mai 2018, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/757> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.757>

Tous droits réservés

Polémiques et enjeux d'une campagne électorale aux accents cléricaux « Wahlkampf von der Kanzel¹ » (1980) ?

Sylvie LE GRAND TICCHI

Université Paris-Ouest-Nanterre-La-Défense

La lettre pastorale sur les élections (*Wahlhirtenbrief*) rédigée par les évêques catholiques allemands en août 1980² est entrée dans l'histoire de la RFA comme une ultime résurgence d'un genre spécifique, pratiqué couramment par la hiérarchie catholique allemande dans l'immédiat après-guerre et jusque dans les années 1960. Elle a donné lieu en septembre 1980, à la veille des neuvièmes élections au Bundestag, à un débat médiatique aussi intense qu'éphémère. Les « questions aux évêques allemands », publiées après-coup en réponse à ce débat par Ernst-Wolfgang Böckenförde et trois autres universitaires, professeurs de droit ou de théologie morale³, semblent avoir soigneusement évité de se présenter comme « lettre ouverte », alors même que ce terme avait été un temps utilisé par les auteurs du texte eux-mêmes.

Cet évitement est-il dû au fait que ces « questions » publiées en novembre 1980 dans la revue catholique *Herder-Korrespondenz* se voulaient être avant tout une contribution constructive à la discussion interne menée au sein de l'Église ? Quels enjeux spécifiques aux complexes relations entre religion et politique se dessinent-ils au sein même de l'espace public, à la faveur de ce débat ? Dans quelle mesure ces « questions aux évêques allemands » sont-elles représentatives de l'œuvre théologico-politique d'E.-W. Böckenförde⁴ ?

-
1. « Der Hirtenbrief. Wahlkampf von der Kanzel » était le titre qui figurait sur la couverture du *Spiegel*, Nr. 39, 22.9.1980. Rudolf Augstein y notait dans un article du dossier, à l'aide d'une image évoquant des chevaux qui s'emballent et se fourvoient : die Bischöfe « haben sich vergaloppiert » (*ibid.*, p. 18).
 2. « Wort der deutschen Bischöfe zur Bundestagswahl 1980 », 25.8.1980, hrsg. vom Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz. Le document peut être téléchargé sur le site www.dbk.de
 3. « Der 'Wahlhirtenbrief' 1980. Eine Anfrage an die deutschen Bischöfe », in *Herderkorrespondenz*, Heft 11, 34. Jahrgang, November 1980, p. 570-573. Le terme singulier de *Anfrage* (demande de précisions, requête) a été sciemment traduit ici par « questions » au pluriel.
 4. Né en 1930 à Kassel, Ernst-Wolfgang Böckenförde est un juriste catholique ouest-allemand, professeur de droit public et droit constitutionnel, histoire du droit et philosophie du droit, en poste tour à tour dans les universités de Heidelberg, Bielefeld et Freiburg/Breisgau entre 1964 et 1995, membre du SPD à partir de 1967 et juge à la Cour constitutionnelle de Karlsruhe entre 1983 et 1996. Son œuvre juridique lui vaut d'être considéré de son vivant comme un « classique » de la pensée politique. Voir en français l'introduction substantielle que lui a consacrée Olivier

Tels sont les aspects que cette contribution se propose de traiter tout en retraçant quelques éléments relatifs à la genèse des différents textes ici en présence dans un contexte politique et historique lié notamment à l'évolution des relations entre catholicisme et social-démocratie.

Ce cas offre l'occasion de s'intéresser conjointement à deux genres épistolaires spécifiques, la lettre pastorale d'une part et la lettre ouverte d'autre part, destinés par nature à une diffusion dans l'espace public, un espace public partiel (*Teilöffentlichkeit*) en l'occurrence, puisque ces deux textes étaient censés s'adresser prioritairement aux citoyens catholiques allemands. Ces deux genres épistolaires ne relèvent ni l'un ni l'autre du genre de la lettre au sens propre (*eigentlich*) tel que défini par Reinhard M.G. Nickisch, mais peuvent être rangés sans équivoque dans la catégorie des usages impropres (*uneigentlich*) ou secondaires de la lettre, car non archétypiques en raison de l'implication partielle ou carrément sans restriction de l'espace public⁵.

Le double cas qui s'offre à notre étude permet surtout d'observer l'interaction originale de ces deux formes épistolaires, dans un contexte et des conditions d'utilisation respectives qui instaurent une distance critique par rapport à ces deux formes et conduisent donc à s'interroger sur certaines de leurs limites : à une lettre collective publique de nature ecclésiale, immédiatement sujette à polémique, répond moyennant un délai de plusieurs semaines un texte collectif public, réticent à se qualifier de lettre ouverte. Les papiers conservés à ce propos dans le fonds Böckenförde déposé aux archives fédérales de Koblenz permettent de retracer une partie de la genèse de ces textes et révèlent de surcroît chez l'auteur et principal instigateur des « questions aux évêques allemands » un usage dynamique, sur le modèle d'un schéma récurrent, de la correspondance privée, en amont de l'acte publiant ou parallèlement au recours circonspect à l'espace public.

Jouanjan dans Ernst-Wolfgang Böckenförde, *Le droit, l'État et la constitution démocratique. Essais de théorie juridique, politique et constitutionnelle* (traduits, réunis et présentés par Olivier Jouanjan), Paris, L.G.D.J., 2000, p. 5-47.

L'auteur du présent article prépare une étude sur son œuvre théologico-politique sous le titre « Ernst-Wolfgang Böckenförde, médiateur entre catholicisme et social-démocratie ». Voir aussi Sylvie Le Grand, « Le 'paradoxe' de Böckenförde : fortune d'une formule : 'L'État libéral, sécularisé, vit de présupposés qu'il n'est pas lui-même en mesure de garantir.' », paru dans le dossier « Les fondements normatifs de l'État constitutionnel moderne en Allemagne. Une approche pluridisciplinaire » dirigé par Sylvie Le Grand, *Revue d'Allemagne*, t. 46, n° 1, janvier-juin 2014, p. 125-136.

5. Reinhard M. G. Nickisch, *Der Brief*, Stuttgart, Metzler (Sammlung Metzler, Bd. 260), 1991, p. 19 sq.

La « lettre pastorale sur les élections » d'août 1980 dans son contexte ecclésial et politique

Contexte ecclésial

La lettre pastorale (*Hirtenbrief*) est un genre épistolaire spécifique dont l'origine remonte à la tradition des épîtres néo-testamentaires et des lettres paroissiales de l'Église antique, notamment à Alexandrie⁶. On attribue à l'évêque de Milan, Charles Borromée (mort en 1584), le renouvellement – dans le contexte de la Contre-Réforme tridentine – de cette forme particulière d'annonce de l'Évangile (*Verkündigung*): réactivant la tradition des lettres pascales introduite par les évêques d'Alexandrie, il s'agissait pour lui de transmettre un enseignement sur des questions doctrinales, des informations sur des problèmes contemporains, mais aussi de s'inscrire ostensiblement dans le cadre de la filiation apostolique. Parallèlement on observe le développement croissant, à partir de l'époque moderne, de lettres pastorales pontificales auxquelles le terme d'encycliques finit par être réservé.

Dans les pays germaniques, le genre de la lettre pastorale renaît à partir du XVIII^e siècle, pour le temps du carême ou à l'occasion de circonstances particulières. Au milieu du XIX^e siècle apparaissent les premières lettres pastorales collectives, émanant de conférences épiscopales ou de leurs équivalents, qui manifestent tout à la fois l'unité, la cohésion nationale d'un épiscopat et sa fidélité à Rome⁷.

Le terme de lettre pastorale (*Hirtenbrief*) lui-même ne l'indique pas explicitement, mais il s'avère que ce genre est réservé et intimement lié au ministère épiscopal. Il ne fait l'objet d'aucune définition de type juridique (*kirchenrechtlich*), il est cependant considéré comme une expression du devoir de prédication attaché au ministère épiscopal. En Allemagne, depuis sa renaissance au XVIII^e siècle la lettre pastorale a connu de multiples évolutions, mais l'héritage de ce genre spécifique est grevé par la dimension apologétique et l'orientation de politique ecclésiastique qui ont marqué sa redécouverte au XVI^e siècle. Elle continua d'être ensuite, au XIX^e siècle notamment, une des principales armes

6. Heinz-Günther Schöttler, *Hirtenbrief*, in *Lexikon für Theologie und Kirche* (LThK), hrsg. von Walter Kasper, Freiburg (Breisgau), Herder, 1996, p. 160-161 ; « Hirtenbriefe », in Carl Andresen, Georg Denzler, *Wörterbuch der Kirchengeschichte*, München, dtv, 1982, p. 262-263.

7. Harald Lang, *Textsorte Hirtenbrief. Linguistische Untersuchungen zur Pragmatik der bischöflichen Schreiben*, Diss., Universität Freiburg (Breisgau), 1978, p. 124. Dans sa thèse de doctorat, H. Lang étudie l'évolution quantitative et qualitative des lettres pastorales en Allemagne considérées sous l'angle des genres textuels et à travers le prisme des actes de langage. À l'arrière-plan de sa démarche textuelle et communicationnelle, il y a – en guise de postulat – la volonté de montrer, à partir de méthodes linguistiques, la crise du langage qui affecte la théologie pratique. H. Lang publie en annexe l'ensemble des lettres pastorales fédérales sur les élections parues entre 1949 et 1976.

utilisées par les évêques⁸ sans grand égard pour les questions de réception de ces textes par les lecteurs. Les lettres pastorales seraient devenues au fil du temps, en particulier dans la seconde moitié du XX^e siècle, moins des traités dogmatiques que des consignes ou explications à l'adresse des croyants⁹. Leur forme a donc beaucoup changé : les textes en sont désormais moins longs et syntaxiquement plus simples. Les lettres pastorales collectives, apparues en Allemagne en 1848, sont, depuis les années 1960, plus nombreuses que celles rédigées par un seul évêque. Comparativement aux sujets d'ordre éthique ou pastoral, abordés par ailleurs, la part des textes consacrés à des questions politiques et sociales s'est en outre accrue proportionnellement¹⁰.

On observe une grande variation, si ce n'est un flottement, dans la désignation des lettres pastorales (*Hirtenbrief*, *Hirtenwort*, *Hirtenschreiben*, *Erklärung*, *Stellungnahme*, *Wort*). Le choix de telle ou telle désignation est lié à la portée obligatoire (*Verbindlichkeit*) plus ou moins marquée, accordée au texte. Ces deux éléments, désignation et caractère d'obligation, sont étroitement corrélés, sachant qu'à la désignation en tant que lettre pastorale correspond la valeur la plus haute, en termes de prestige et de portée obligatoire.

C'est dans ce contexte historique général, propre au genre de la « lettre pastorale », que s'inscrit le développement, en Allemagne, après 1945, de la catégorie spécifique « lettres pastorale sur les élections » auquel s'applique du reste, tout particulièrement, l'observation relative au large éventail de désignations possibles.

D'un point de vue formel, à la fois textuel et communicationnel, on remarque aussi une évolution des lettres collectives de ce type, invariablement publiées avant les élections fédérales depuis 1949. Les textes se raccourcissent, les intitulés deviennent plus modestes et un moyen nouveau, des incises faisant référence à d'autres textes ecclésiastiques sont employées pour rompre le caractère trop attendu de ce type de texte. Or, du point de vue de la réception, ce genre, plus vulnérable encore à cet égard que la simple lettre pastorale, est engagé dans une impasse. Régulièrement exposé au reproche d'immixtion dans le jeu politique et les campagnes électorales, il présente une contradiction manifeste : le maintien du genre lui-même en dépit du recul croissant de son caractère d'obligation. En toute cohérence, une telle lettre devrait être réduite à sa plus simple expression, celle d'un bref rappel du seul devoir électoral¹¹.

Il semble que le texte de 1980 dont il va être plus précisément question ici soit traversé par les multiples contradictions et tensions ayant caractérisé l'évolution du genre de la « lettre pastorale », qui du point de vue rhétorique,

8. *Ibid.*, p. 113.

9. *Ibid.*, p. 117.

10. H. Lang signale en outre une tendance à ce que les lettres pastorales individuelles traitent plutôt de questions locales ou de foi, tandis que les questions socio-politiques sont le plus souvent abordées collectivement.

11. *Ibid.*, p. 145.

est un genre hybride, au carrefour entre le discours, la lettre et le sermon¹². Un trait initial du genre retient également l'attention : la tentative de surmonter la distance physique et temporelle entre évêque et croyants.

Contexte historique et politique

Si l'on considère maintenant dans leur contexte historique et politique les lettres pastorales sur les élections publiées par l'épiscopat allemand après 1945, il semble que ces dernières puissent être lues en outre comme des sismographes des relations entre l'Église catholique allemande et les partis, en particulier la CDU et le SPD. Alors que jusque dans les années 1960 s'y exprimaient une défiance explicite à l'égard de la social-démocratie, des « visions du monde socialistes et libéralistes [sic]¹³ » ainsi que des consignes de vote pour la CDU/CSU à peine voilées, dans un contexte de symbiose relative entre Église catholique et démocratie chrétienne, un net tournant intervient au début des années 1960 sous l'influence d'une double évolution : l'ouverture amorcée par le député SPD et juriste Adolf Arndt en direction de l'Église catholique en 1956/58, sa critique de la dimension idéologique du parti sont confirmées dans le programme de Godesberg (1959) co-rédigé par Arndt qui sanctionne la transformation du SPD en parti populaire (*Volkspartei*) ; au même moment, en 1958, est lancé par le pape Jean XXIII le processus d'*aggiornamento* de l'Église catholique qui va aboutir à la tenue du concile Vatican II. Parmi les divers textes conciliaires, la constitution pastorale *Gaudium et spes* (1965) constitue une césure majeure dans le rapport de l'Église catholique au monde en général et au monde politique en particulier¹⁴.

Cette évolution entraîne dès 1969 une « sécularisation des exigences posées aux candidats » aux élections et la rédaction par l'épiscopat allemand de principes pour de futures lettres pastorales sur les élections¹⁵. Parallèlement des

12. Malgré cette proximité avec l'homélie et bien que la lettre pastorale occupe une place importante dans la pratique pastorale, H. Lang observe que curieusement, elle ne fait pas l'objet de commentaires dans les manuels de pastorale ou d'homilétique, sans doute – écrit-il – parce qu'elle ne suppose pas la présence dans un même lieu de l'auteur et du destinataire du texte. Elle n'est aucunement mentionnée dans la typologie des sermons qui distinguent différentes catégories, selon la situation, l'intention, le destinataire ou l'auteur du sermon (laïc ou ecclésiastique). *Ibid.*, p. 10.

13. Markus Rock, Jürgen von Rutenberg, « Kirchliche Interventionen in den politischen Prozeß: Hirtenbriefe zu Bundestagswahlen », in Heidrun Abromeit/ Göttrik Wewer (Hrsg.), *Die Kirchen und die Politik. Beiträge zu einem ungeklärten Verhältnis*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989, p. 267.

14. À propos de l'évolution du genre de la « lettre pastorale » en général, H. Lang évoque également l'importance des deux guerres mondiales, pour l'implication croissante des croyants qu'elles ont entraînée (H. Lang, *Textesorte Hirtenbrief*, p. 124), mais surtout bien entendu le concile Vatican II dont les redéfinitions (de l'évêque, de l'Église entre autres) eurent notamment pour retombées directes de valoriser la forme orale de la lettre pastorale, sans que soit exclue une publication parallèle.

15. *Ibid.*, p. 269.

efforts concrets sont réalisés respectivement au sein de l'Église catholique et de la social-démocratie pour se rencontrer et dialoguer. Le SPD met en place en 1975 une structure interne au parti, dédiée à ce domaine. Les personnalités des divers représentants présents de part et d'autre jouent un rôle essentiel dans ce cadre et on assiste à un réchauffement des relations sous le mandat de l'évêque Döpfner, président de la conférence épiscopale allemande de 1965 jusqu'à sa mort en juillet 1976. C'est pourquoi la lettre électorale de 1980 est interprétée, sur cet arrière-plan, par les observateurs extérieurs ou sociaux-démocrates, à la fois comme une régression et une sorte de récidive par rapport à un passé qu'on pensait révolu (*Rückfall*) et aussi comme une forme de trahison (*Vertrauensbruch*). Les « vieux schémas d'hostilité¹⁶ » issus d'un antagonisme idéologique ancien et sans merci semblent ravivés pour un temps.

À plusieurs décennies de distance, cette lettre pastorale est restée dans les mémoires et fait l'objet de mention dans les histoires de l'Allemagne ou les ouvrages sur les partis, notamment parce qu'une des questions ayant particulièrement mobilisé les sondeurs et les politistes sur le moment¹⁷ et après-coup¹⁸ fut de savoir si cette lettre aurait ou avait eu une influence sur le comportement électoral des catholiques dont les spécialistes de l'analyse électorale relevaient depuis 1961 ou 1966 – suivant les cas et pour une partie de cet électorat du moins – un infléchissement du vote en faveur du SPD¹⁹. Tous répondaient par la négative.

Mais c'est sans doute dans les mémoires catholiques et notamment dans celles de la jeune génération impliquée dans le mouvement alternatif et la genèse des Verts que cette lettre pastorale est restée gravée comme un témoignage anachronique et une ultime tentative d'influence électorale « qui se solde par un *flop*²⁰ ».

16. « Mit ihrem Hirtenbrief zur Wahl haben die katholischen Bischöfe alte Feindbilder belebt », c'est ainsi que débute l'article principal du *Spiegel* dans un dossier bien documenté, contemporain de la polémique. *Der Spiegel*, Nr. 39, 22.9.1980, p. 17.

17. Cf. les résultats du sondage de l'institut Emnid réalisé pour le *Spiegel* au plus fort de la polémique. *Ibid.*, p. 24-25. Ce sondage montrait que seuls 15% des catholiques interrogés étaient encore indécis face au vote et que cette indécision allait croissant avec leur distance vis-à-vis de l'Église, tandis que leur hostilité à l'égard de la lettre pastorale était d'autant plus grande qu'ils étaient jeunes (*ibid.*, p. 25).

18. Max Kaase/ Hans-Dieter Klingemann (Hrsg.), *Wahlen und politisches System. Analysen aus Anlaß der Bundestagswahl 1980*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1983, p. 367.

19. Karl Schmitt, *Konfession und Wahlverhalten in der Bundesrepublik Deutschland*, Berlin, Duncker und Humblot, 1989.

20. Cf. le court article commémoratif dont la lettre pastorale de 1980 a fait l'objet en 2013 dans une revue jésuite allemande : Michael Vesper, « Wiedergelesen : Wahlhirtenbrief der Deutschen Bischofskonferenz 1980 », *Wort und Antwort*, 54^e année, fasc. 4, octobre-décembre 2013, p. 184-185.

Les faits, enjeux et termes principaux du débat médiatique en 1980

Rappelons brièvement les faits et enjeux principaux ainsi que les termes du débat médiatique tels qu'ils se dessinent dans la presse de l'époque²¹. La polémique est vive, mais ne fait pas très long feu, à la fin d'une campagne électorale présentée comme atone jusque-là par le magazine *Der Spiegel*, laquelle opposait principalement le chancelier social-démocrate sortant Helmut Schmidt et le candidat bavarois Franz-Josef Strauss pour le camp chrétien-démocrate.

Suite à ce qui est présenté implicitement par la presse comme le résultat d'une indiscrétion²², le quotidien *Frankfurter Rundschau*, situé à la frange gauche du SPD, publie en avant-première, le 12 septembre 1980, c'est-à-dire environ trois semaines avant la tenue des élections au 9^{ème} Bundestag, le 5 octobre suivant, une lettre pastorale des évêques allemands sur les élections, datée du 25 août 1980. Elle entraîne immédiatement dans la presse une levée de boucliers et des réactions indignées, notamment de la part du SPD et du FDP, membres de la coalition gouvernementale au pouvoir au niveau fédéral depuis 1969. Ces réactions sont aussitôt suivies de nombreuses autres prises de position, lettres ouvertes et déclarations publiques de tout bord. Des articles semblent même indiquer l'existence de quelques heurts et conflits à ce propos au sein de l'Église protestante elle-même. L'effet de dramatisation de cet intense battage médiatique est accentué par le fait que cette déclaration est rendue publique avant même d'avoir été lue en chaire à l'occasion de la messe dominicale, comme tel est l'usage pour les lettres pastorales. La date de cette lecture avait été fixée au week-end des 20 et 21 septembre 1980, c'est-à-dire deux semaines avant les élections. Un délai d'une dizaine de jours s'écoule donc entre la révélation du texte par la presse et la lecture effective en chaire. En conséquence un des ressorts du suspense entretenu ensuite par la presse repose sur la question de savoir si oui ou non la déclaration sera lue ou seulement mise à disposition des fidèles sous forme écrite, et si elle est lue, où et quand elle le sera, dans le déroulement de l'office : en chaire en guise d'homélie ou bien avec les annonces (*Vermeldungen*) au début ou à la fin de la messe. Des rumeurs selon lesquelles

21. Nous nous appuyons ce faisant sur deux revues de presse comprenant des articles issus de quotidiens ouest-allemands en date des 13, 17, 18 septembre 1980 qui figurent dans le dossier *ad hoc* du fond personnel d'Ernst-Wolfgang Böckenförde aux archives fédérales de Koblenz : N 1538/376. Nous avons complété cette documentation par quelques articles ou déclarations disponibles sur Internet. Le dossier d'archives proprement dit comporte en outre des documents inédits du plus haut intérêt, exploités dans le cadre de cet article.

22. En réalité, si l'on en croit Hans-Jochen Vogel, alors ministre fédéral de la justice (SPD), cette publication en avant-première n'était pas le résultat d'une indiscrétion, mais de la publication du texte épiscopal dans une revue ecclésiastique d'Eichstätt, *Pastoralblatt*, le 3 septembre 1980. Il ajoute : « Der Vorwurf 'vorzeitiger Veröffentlichung' kann also kaum einer außerkirchlichen Stelle gemacht werden. » Cf. SPD-Pressemitteilung Nr. 675.1980 vom 19.9.1980, « Zur gestrigen Erklärung von Josef [sic] Kardinal Höffner zum Wahlhirtenbrief der katholischen Kirche erklärt das Mitglied des SPD-Präsidiums, der Bundesminister der Justiz, Dr. Hans-Jochen Vogel ».

l'évêque de Limburg²³ laisserait à ses prêtres la libre appréciation de diffuser ou non la lettre pastorale sont relayées par les médias ; elles sont démenties par l'intéressé qui précise que le texte doit être lu, au début ou à la fin de l'office. Une autre forme de tension dramatique est due au fait que le président de la conférence épiscopale allemande, le cardinal Joseph Höffner, en déplacement à l'étranger au moment où la polémique éclate, refuse d'abord de s'exprimer et attend son retour en Allemagne pour prononcer une déclaration officielle le 18 septembre 1980. Celle-ci suscite de nouveaux commentaires de la part de Hans-Jochen Vogel, le ministre fédéral de la justice (SPD). Les « questions aux évêques allemands » se référeront de leur côté tant à la lettre pastorale elle-même qu'à la déclaration de Joseph Höffner.

Quels furent les principaux arguments échangés ? Sur le plan thématique, la question la plus polémique évoquée dans la presse concernait l'endettement étatique élevé et la bureaucratisation croissante, pointés du doigt par le texte épiscopal. Les ripostes fustigeaient l'incompétence de l'épiscopat à juger des tenants et aboutissants de ces questions, rappelaient le contexte de hausse du chômage qui justifiait cet endettement et soulignaient le fait que l'Église, deuxième employeur public du pays contribuerait grandement à cet endettement – sans doute en raison de son recours à des fonds publics. La notion de subsidiarité mise en avant par le cardinal Höffner pour répondre à ces différentes ripostes ne satisfait pas les interlocuteurs sociaux-démocrates, comme le montre la seconde prise de position de Hans-Jochen Vogel. Une autre pierre d'achoppement avait trait à la critique de la politique de réforme de la coalition gouvernementale sociale-libérale, notamment en matière d'avortement et de mariage. Les détracteurs de l'épiscopat soulignaient qu'en mettant en avant ces deux réformes, les évêques critiquaient indirectement tout autant le pouvoir en place que l'opposition puisque les réformes adoptées étaient le fruit d'un compromis politique entre les différents camps.

D'un point de vue thématique, encore, les reproches adressés à l'Église portaient non seulement sur ce qu'elle dénonçait, parfois à tort, critiquait-on, mais aussi sur ce qu'elle taisait, notamment des problèmes jugés cruciaux, tels la situation dans les pays en voie de développement, la réconciliation avec la Pologne, la question de l'objection de conscience ou le rapport aux étrangers.

Les « questions aux évêques allemands » reprendront elles aussi certains de ses aspects – qu'on pourrait qualifier de conjoncturels – tout en les inscrivant dans une réflexion de fond.

23. Il semble qu'à plusieurs reprises dans les années 1970, 1980 ou 1990, l'évêque de Limburg dont le frère d'Ernst-Wolfgang Böckenförde, Werner, membre du chapitre, était secrétaire personnel, se soit distingué par des positions dissidentes par rapport au reste de l'épiscopat allemand.

Ernst-Wolfgang Böckenförde : réactions à plusieurs détente

La sensibilité aiguë développée par Böckenförde face à la forme spécifique des lettres pastorales sur les élections n'est pas nouvelle. Dans un recueil rassemblant ses principaux écrits théologico-politiques, l'auteur présente les lettres de ce type publiées dans les années 1950 comme un des éléments déclencheurs de sa réflexion sur les rapports de l'Église catholique à la démocratie et au politique, engagée à la même époque²⁴. La lettre de 1980 réactive donc en partie son rejet de ce qu'il tient pour une forme dévoyée de ce genre. Mais l'on peut observer aussi que les idées développées dans les « questions aux évêques allemands » s'inscrivent dans une œuvre théologico-politique qui n'a cessé de s'intéresser à ces thèmes et que ces idées bénéficient donc de vingt ans de réflexion autour de positions approuvées.

La correspondance privée atteste la mise en route immédiate d'un processus de réactions à plusieurs détente : il s'agit d'une part de diverses réactions d'ordre privé et d'autre part, de la préparation d'une riposte publique différée. Cette volonté de surseoir à toute initiative publique immédiate vise à éviter une quelconque incidence sur le cours politique électoral.

On peut supposer que Böckenförde était au courant de la préparation de la « lettre pastorale sur les élections » bien avant sa divulgation par la *Frankfurter Rundschau* le 12 septembre 1980. On trouve en effet dans le dossier d'archives non seulement le texte épiscopal en date du 25 août, mais aussi une version antérieure non datée contenant en marge la mention typographiée du nom des auteurs des amendements portés au texte. Cette version est assortie dans le dossier d'un petit papier comportant l'indication manuscrite « strictement confidentielle », écrite probablement par Werner, le frère d'Ernst-Wolfgang Böckenförde. On y trouve également une version alternative (*Alternativentwurf*) à la lettre pastorale, datée du 8 août, de style radicalement différent. On peut même se demander si E.-W. Böckenförde n'a pas été associé à la genèse de ce texte, car la version conservée comporte la mention de corrections ou de commentaires manuscrits issus de sa main. Ce qui frappe à la lecture de ce texte alternatif, c'est une tonalité très différente, moins moralisatrice que dans la lettre pastorale officiellement publiée, un rythme enlevé reposant sur des phrases courtes et de nombreuses exclamations ou invitations formulées à l'impératif. Le *leitmotiv* du texte, l'idée de construire une « civilisation de l'amour », est emprunté à un message de Jean-Paul II adressé au congrès des catholiques allemands (*Katholikentag*) de Berlin en juin 1980. On retrouve les principaux thèmes abordés dans le texte officiel : la question du bien commun (*Gemeinwohl*), de la dignité de l'individu, de la paix – ici associée au thème du développement ; les thèmes relatifs au rôle de l'État, à la défense des libertés ; la question de l'endettement ; celle de la protection du mariage et de la famille, mais tous ces thèmes sont agencés différemment dans le

24. Ernst-Wolfgang Böckenförde, *Kirche und christlicher Glaube in den Herausforderungen der Zeit. Beiträge zur politisch-theologischen Verfassungsgeschichte 1957-2002*, 2. erweiterte Auflage, fortgeführt bis 2006, Berlin, Lit-Verlag, 2007, p. 7.

texte alternatif. L'adresse « chers frères et sœurs » typique de la lettre pastorale se trouve en tête et en conclusion du texte. Il n'est pas rappelé dans ce texte alternatif que le vote est une décision à prendre en conscience (*Gewissensentscheidung*). Notons au demeurant que la lettre pastorale officielle ne comporte pas d'en-tête propre à la lettre pastorale dans la version d'archives consultée. En revanche, le texte publié et encore disponible sur internet commence par les mots « Frères et sœurs dans le Seigneur ».

Ces divers documents semblent montrer que lorsque l'affaire éclate dans la presse, Böckenförde n'est pas pris de court, mais déjà bien au courant des problèmes traités et de la genèse manifestement controversée du texte au sein même de la conférence épiscopale²⁵.

Analysons maintenant le processus de réactions évoqué, tel que nous pouvons le reconstruire à partir des documents d'archives.

Les premières lettres conservées dans le dossier font état de la préparation d'un projet de lettre ouverte rédigée conjointement par Ernst-Wolfgang Böckenförde et Hans F. Zacher (1928-2015), professeur de droit public, spécialiste de droit social. Il semble que l'essentiel du travail rédactionnel postérieur lié à cette lettre a reposé essentiellement sur la coopération entre les deux hommes. Le 17 septembre 1980 Böckenförde envoie à Zacher le texte de la lettre pastorale, la prise de position de Hans-Jochen Vogel²⁶ et une première mouture de la lettre ouverte, comportant seulement « la partie critique » et pas encore, écrit-il, « la partie constructive qui aurait pu et dû constituer à vrai dire le contenu d'une telle lettre ouverte²⁷ ». Zacher lui renvoie le 22 septembre 1980 une ébauche alternative qui se présente comme un projet de lettre ouverte « après-coup ». Est évoquée la possibilité d'adopter deux démarches parallèles si leurs vues divergent trop. Mais la suite du projet montre que c'est au contraire l'autre option – « nous enrichir mutuellement par nos critiques » – qui a primé²⁸.

25. Pour en savoir plus sur les débats internes qui ont présidé à la genèse de ce texte, il faudrait consulter les archives de la conférence épiscopale allemande, ce qui ne fut pas possible dans le cadre de la présente étude et ne correspondait pas à son objet immédiat. Le *Spiegel* (n° 39, 22.9.1980, p. 20-22) rend compte également de cette genèse controversée, mais évoque des aspects différents de ceux qui peuvent être dégagés de l'analyse du dossier consulté, issu du fonds personnel d'Ernst-Wolfgang Böckenförde.

26. Prise de position parue dans *Frankfurter Rundschau* 18.9.1980.

27. Ernst-Wolfgang Böckenförde an Hans F. Zacher 17.9.1980, N 1538/376 : « [...] anliegend schicke ich Ihnen den Text des Wahlhirtenbriefs vom nächsten Sonntag, den Text der Stellungnahme von Justiz-Minister Vogel dazu und einen Rohentwurf für einen offenen Brief, allerdings nur bis zum 1. Teil, d.h. der Kritik, gediehen ist, noch nicht den konstruktiven Teil, was nämlich eigentlich Inhalt eines solchen Briefes hätte sein können und sollen, enthält. Vielleicht fällt Ihnen dazu etwas ein. »

28. Hans F. Zacher an Ernst-Wolfgang Böckenförde 22.9.1980 (N 1538/376) à qui il envoie un texte alternatif : « Es ist natürlich sehr viel mehr und damit auch sehr viel anderes, als was Sie in Ihrem Text haben. Ich glaube aber, daß wir in der beruhigten Phase ‚nachher‘ auch mehr sagen sollten. Aber natürlich bleibt immer noch der Weg, daß wir schließlich – sicher ohne uns böse zu sein – getrennt marschieren.

Jedenfalls sollten wir uns wechselseitig durch unsere Kritik noch bereichern. Insofern freue ich mich auf das Treffen in Innsbruck.

La recherche d'alliés

Parallèlement à ce travail rédactionnel, E.-W. Böckenförde contacte des alliés potentiels dans ce projet, notamment le père jésuite Oswald von Nell-Breuning, le 18 septembre 1980. Le courrier adressé à ce dernier montre que d'autres noms que ceux des quatre professeurs finalement signataires furent un temps envisagés : outre Nell-Breuning lui-même, le professeur de droit Josef Isensee (Bonn) et les professeurs de philosophie Hermann Krings (Munich) et Robert Spaemann (Munich)²⁹. Plusieurs éléments retiennent l'attention dans cette lettre. Elle expose la motivation initiale sous-tendant le projet de lettre ouverte : il s'agit de « répondre à la si problématique lettre pastorale sur les élections par une lettre ouverte au président de la conférence épiscopale ». Ce n'est pas « une déclaration politique » qui est visée, mais une « prise de position interne à l'Église, adressée par des catholiques croyants à leur évêque ». La question de l'efficacité de la démarche est posée d'emblée et liée directement aux noms des personnes associées au projet. Celles-ci doivent être bien choisies afin que l'affaire ne soit pas cataloguée comme seulement politique. Cet argument est précisé à la fin de la lettre : « nous trouvons qu'en matière de réaction à des déclarations ecclésiastiques de ce type, on ne devrait pas uniquement laisser le champ libre à des théologiens politiques professionnels, ce qui permettrait à nos évêques de classer tout simplement l'affaire sans suite »³⁰. Il est possible que Böckenförde fasse là allusion à une lettre ouverte parue dans la presse du même jour, signée par des catholiques clairement engagés à gauche, théologiens ou non, tels le publiciste Walter Dirks (avec qui il avait été lié par ailleurs), le

Mein Traum wäre, daß wir einen gemeinsamen Text zustande bekommen, den wir aber doch wohl veröffentlichen sollten. Ideal wären die *Stimmen der Zeit*. Für einen offenen Brief ‚nachher‘ müßte eine wirksame (weil nicht a priori schon dem Ort nach polemische) Veröffentlichung aber wohl zu erreichen sein. »

29. On ne dispose dans le dossier d'archives d'aucun élément permettant d'expliquer la non-participation au projet des professeurs Isensee (1937*) et Krings (1913-2004). En revanche, quelques échanges avec Robert Spaemann – qui n'a pu être joint à temps – sont conservés.

30. Ernst-Wolfgang Böckenförde an P. Prof. Dr. Oswald von Nell-Breuning SJ, 18.9.1980, N 1538/376 : Herr Zacher und ich « überlegen, ob man nicht auf den ominösen Wahl-Hirtenbrief der deutschen Bischöfe mit einem offenen Brief an den Vorsitzenden der Bischofskonferenz antworten sollte. Dabei ist bewußt an eine kirchlich-interne Stellungnahme gedacht, die von gläubigen Katholiken an ihre Oberhirten adressiert ist, nicht an eine politische Verlautbarung.

Wir wollen Sie fragen, ob Sie eventuell bereit sind, einen solchen offenen Brief mitzutragen. Wir sind uns bewußt, daß es hierbei sehr auf die Namen der Unterzeichner ankommt, damit die Sache vielleicht Wirkung entfalten kann und nicht in eine politische Ecke abgedrängt wird. Gedacht haben wir zunächst neben Ihnen an Professor Böckle, Professort Stoeckle (Freiburg), Professor Isensee (Bonn), Professor Spaemann (leider bisher nicht erreichbar) oder Professor Krings (München).

Einen ersten Rohentwurf für einen solchen Brief darf ich beifügen. Er ist für Änderungen oder Ergänzungen noch völlig offen. Es würde Herrn Zacher und mich sehr freuen, wenn Sie sich grundsätzlich zu einer Unterstützung entschließen könnten ; wir finden, man sollte Reaktionen auf amtskirchliche Verlautbarungen dieser Art nicht allein den politischen Theologen vom Dienst überlassen, was ja auch bei unseren Bischöfen einfach ad acta gelegt wird. »

prêtre et théologien Norbert Greinacher ou le spécialiste de théologie politique, Johann Baptist Metz.

Dans un échange avec Robert Spaemann, Böckenförde évoquera à nouveau la question de l'efficacité de l'entreprise liée au nom des participants³¹. L'attention portée à l'efficacité semble distinguer le projet ici étudié – qui se désigne encore à ce stade du nom de lettre ouverte – du genre épistolaire « lettre ouverte » tel qu'il est analysé par les spécialistes de ce genre : ceux-ci insistent en effet sur la question de l'efficacité à court terme, souvent nulle tant ce genre est dominé par une dimension avant tout expressive et appellative³². Or ici le critère de l'efficacité fait partie d'emblée des paramètres prioritairement pris en compte.

La réticence face au genre de « la lettre ouverte »

C'est entre la fin septembre et la mi-octobre 1980 qu'est prise la décision de ne pas désigner le texte préparé du nom de lettre ouverte, sans qu'aucun document n'explique les raisons de ce changement. Une lettre privée adressée le 14 octobre à Robert Spaemann nous permet de dater approximativement cette prise de décision³³ et explicite les différentes étapes du processus de réactions à plusieurs détentés, noté ci-dessus : Stoeckle et Böckenförde ont adressé le 24 septembre à leur archevêque, en charge de l'archidiocèse de Fribourg en Brisgau³⁴, une lettre

31. Ernst-Wolfgang Böckenförde an Robert Spaemann 14.10.1980, N 1538/376 : « [...] Ich hätte sehr viel drum gegeben, Dich auch bei dem längeren Text mit dabei zu haben, um der Sache willen und weil es für die beabsichtigte innerkirchliche Wirkung von Wichtigkeit ist, daß die Bischöfe dabei auch Namen sehen, die ihnen viel bedeuten. Aber vielleicht gibt es auch andere Wege, Bischöfen Deine Meinung, wenn sie mit dem Tenor der Anfrage übereinstimmt, kundzutun. »

32. *Wer schweigt, wird schuldig! Offene Briefe von Martin Luther bis Ulrike Meinhof*, herausgegeben und kommentiert von Rolf-Bernhard Essig und Reinhard M.G. Nickisch, Göttingen, Wallstein, 2007 ; Rolf-Bernhard Essig, *Der offene Brief. Geschichte und Funktion einer publizistischen Form von Isokrates bis Günter Grass*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2000 ; Reinhard M. G. Nickisch, « Schriftsteller auf Abwegen?: Über politische ‚Offene Briefe‘ deutscher Autoren in Vergangenheit und Gegenwart », *The Journal of English and Germanic philology*, n° 93, fasc. 4, 1994, p. 469-481 ; Burkhard Dücker, « Der Offene Brief als Medium gesellschaftlicher Verständigung », *Sprache und Literatur in Wissenschaft und Unterricht*, 23. Jahrgang, 69/1992, p. 32-42 ; Hans Wellmann, « Der Offene Brief und seine Anfänge. Über Textart und Mediengeschichte », in Maria Pümpel-Mader, Hans Moser (Hrsg.), *Sprachhistorische Studien zum Deutschen. Hans Moser zum 60. Geburtstag*, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, 1999, p. 361-384.

33. Ernst-Wolfgang Böckenförde an Robert Spaemann 14.10.1980, N 1538/376 : « Aus der Sache ist inzwischen folgendes geworden : Herr Stoeckle und ich haben einen Brief an den hiesigen Erzbischof geschrieben, der eine überarbeitete Fassung des ersten Entwurfs darstellt. Daneben haben Herr Stoeckle, Herr Zacher, Herr Böckle und ich eine längere gemeinsame Anfrage an die DBK gerichtet, in die der Brief an den Freiburger Erzbischof im Wesentlichen eingearbeitet ist. Diese Anfrage wird im Novemberheft der *Herder Korrespondenz* erscheinen. Ich füge beide Texte zu Deiner Information bei. »

34. Cette lettre datée et signée est conservée dans le dossier N 1538/376 mais ne comporte pas d'adresse explicite du destinataire si ce n'est l'en-tête : „Sehr verehrter Herr Erzbischof“. On peut y lire : « in den Kirchen des Erzbistums wurde letzten Sonntag das ‚Wort der Bischöfe zur Bundestagswahl‘ in den Gottesdiensten anstelle einer Predigt verlesen. [...] Da das Wort

qui était une version remaniée de la première ébauche rédigée par Böckenförde. Les arguments de cette lettre du 24 septembre 1980 sont ensuite fondus dans une version plus longue assumée par les quatre signataires, « questions aux évêques allemands » dont la parution est prévue en novembre dans la revue *Herder Korrespondenz*, comme Böckenförde l'annonce à son ami Spaemann le 14 octobre 1980.

Dans cette lettre du 24 septembre 1980 à l'archevêque de Fribourg en Brisgau, les auteurs annonçaient : « comme la déclaration des évêques est devenue une affaire politique, nous nous réservons la possibilité de rendre ce courrier accessible à l'opinion publique après les élections législatives fédérales. » Deux mois plus tard, dans une lettre du 21 novembre 1980 adressée au vicaire général de l'archidiocèse de Fribourg, Robert Schlund – qui avait répondu très rapidement à l'envoi de la lettre du 24 septembre destinée à cet archevêque – Ernst-Wolfgang Böckenförde fera référence à cette annonce en expliquant les raisons du renoncement à la publication de cette lettre privée³⁵. Curieusement, le motif politique est à nouveau mis en avant, mais dans un sens strictement inverse à l'occurrence précédente : comme il ne s'agissait pas d'engager une action politique, l'idée de publication de la lettre fut écartée. Ce qui peut apparaître à première vue comme une contradiction montre à la fois la plasticité et plurivocité de la notion de politique utilisée ici ainsi qu'une hésitation sans doute réelle de la part des auteurs sur la conduite à tenir : ce qui est une affaire politique, c'est-à-dire intéresse la cité, a vocation à être rendu public, et donc porté à la connaissance de cette cité, mais la frontière est mince, ce faisant, avec ce qui pourrait relever du « coup » politique (« l'action politique » dont parle E.W. Böckenförde), entendu au sens d'une stratégie politicienne partisane. C'est sans doute cette ambiguïté qui entraîne *in fine* une abstention par rapport à l'initial et éphémère projet de publication de la lettre privée adressée à l'archevêque de Fribourg.

Un certain nombre de lettres privées échangées autour du projet de réaction publique permettent de préciser le point de vue quasi unanimement partagé par les épistoliers à propos des intentions des auteurs de la lettre pastorale : les évêques n'ont pas voulu s'engager sur le terrain glissant de la politique partisane, mais l'ont fait involontairement, par maladresse et naïveté ; ils étaient mal conseillés. La lettre pastorale ne donnait pas de consignes de vote directes comme cela put être le cas par le passé³⁶. Ce faisant, les opinions exprimées dans certaines de

der Bischöfe ein Politikum geworden ist, behalten wir uns vor, dieses Schreiben nach der Bundestagswahl der Öffentlichkeit zugänglich zu machen. »

35. Ernst-Wolfgang Böckenförde an Hochwürden Herrn Generalvikar Robert Schlund, Freiburg, 21.11.1980, N 1538/376 : « Ich würde mich freuen, wenn die nun veröffentlichte Anfrage an die Bischöfe, die wir bewußt nicht als politische Aktion gestartet haben (weshalb auch eine Veröffentlichung des Briefes an den Herrn Erzbischof nach der Bundestagswahl unterblieben ist), Anstoß und Anlaß zu einer innerkirchlichen Diskussion der darin aufgeworfenen Probleme sein könnte. »

36. Oswald von Nell-Breuning SJ an EWB, Frankfurt, 19.9.1980, N 1538/376 : « Die Bischöfe haben mit ihrem Hirtenbrief bestimmt etwas Gutes bewirken wollen ; ganz entgegen ihrer Erwartung

ces lettres nous éclairent aussi sur un facteur ayant pu jouer un rôle dans le fait de se détourner du qualificatif « lettre ouverte ». Ainsi Robert Spaemann évoque l'alternative qui consiste soit à être plus complet dans l'argumentation – option que choisiront les auteurs –, soit à « réserver ce type de prises de position [i.e. la lettre ouverte] à des circonstances plus dramatiques ».

Pour expliquer le passage d'un projet de lettre ouverte à un projet qui se qualifie autrement, nous sommes donc contraints à des conjectures. Sans que cela ne fasse d'aucune manière l'objet d'une réflexion explicite dans les documents consultés, on relève en effet au moins deux éléments qui – outre le critère de recherche d'efficacité évoqué – éloignent le texte produit du genre de la « lettre ouverte » tel que défini couramment. Les spécialistes de ce genre épistolaire spécifique semblent unanimes à souligner d'une part l'immédiateté temporelle et la relative spontanéité qui s'attachent à la réaction épistolaire de type « lettre ouverte » et d'autre part la volonté, liée à ce genre, de faire pression sur l'interlocuteur direct de la lettre ouverte, ainsi qu'au-delà, sur l'opinion publique également visée. Or, en quittant le registre de l'immédiateté pour se situer dans l'après-coup³⁷ et affirmer une maîtrise du calendrier, en évitant soigneusement tout ce qui pourrait suggérer l'idée d'une pression exercée, les auteurs des questions aux évêques allemands s'écartent de l'esprit de la lettre ouverte, comme le montrent les multiples précautions prises pour ne pas « brusquer » l'interlocuteur. On note tout au contraire à ce propos une démarche originale: en accord avec les autres auteurs du texte, le texte collectif est envoyé à titre privé par E.-W. Böckenförde, avant la publication du texte lui-même, aux interlocuteurs visés,

haben sie Unheil angerichtet. Meiner Vorausschätzung nach wird bzw. würde es Ihrem Vorhaben ebenso ergehen. »

Robert Spaemann an Ernst-Wolfgang Böckenförde, 8.10.1980, N 1538/376 : « Inzwischen ist ja die Sache, um die es geht, erledigt. Ich finde den Text, den Du geschickt hast, eigentlich recht gut. Wenngleich es sich ja diesmal nicht, wie in alten Zeiten, um eine direkte Wahlempfehlung gehandelt hat, muß natürlich auch beim Geltendmachen von Gesichtspunkten entweder auf größere Vollständigkeit geachtet werden, oder aber man spart sich solche Stellungnahmen für dramatischere Situationen.

Was ist aus dem Schreiben geworden? »

Der Generalvikar der Erzdiözese Freiburg [Robert Schlund] an Herrn Universitätsprofessor Dr. Ernst-Wolfgang Böckenförde, Herrn Rektor Universitätsprofessor Dr. Bernhard Stoeckle, 29.9.1980, N 1538/376 : « Vorweg gesagt : Ich zweifle aus meiner internen Kenntnis heraus nicht daran, wenn der Vorsitzende der Deutschen Bischofskonferenz in Fulda erklärt, daß sich die Bischöfe nicht auf die Ebene parteipolitischer Wahlkampfauseinandersetzungen begeben wollten (auch nicht in hinterhältiger Taktik), sondern von ihrer eigenen Ebene aus als 'Hirten' sprechen wollten. Ich meine, das sollte man und kann man abnehmen – unbeschadet der möglichen Kritik mangelnder politischer Sensibilität bei der Auswahl der Themen bzw. der nicht angesprochenen Themen [...]. »

Ernst-Wolfgang Böckenförde an Hochwürden Herrn Generalvikar Robert Schlund, Freiburg, 21.11.1980, N 1538/376 : « Auch ich bin der Auffassung, daß die Bischöfe sich mit diesem Wort nicht auf die Ebene parteipolitischer Wahlkampfauseinandersetzung begeben *wollten*; sie sind wohl eher naiv vorgegangen, haben die politische Situation und Sensibilität, in die hinein sie sprachen, nicht voll erkannt und waren wohl auch nicht gut beraten. »

37. Cf. la remarque de Hans Zacher dans la première phase de gestation du projet. Voir citation note 28.

c'est-à-dire ici non pas à tous les évêques auxquels le texte est adressé, mais en guise de substitut, à leur représentant, le président de la conférence épiscopale allemande³⁸. Soulignons sur ce point qu'on observe ici la répétition quasiment à l'identique d'un schéma de réaction, analysé dans le contexte de la publication des deux premiers textes théologico-politiques majeurs d'E.-W. Böckenförde en 1957/58 et 1961/62³⁹. Cet envoi anticipé du texte collectif sur une base privée répond une fois encore à la volonté de dialogue des auteurs : il s'agit de ne pas compromettre le déroulement de la discussion par un usage inconsideré de l'espace public. On pourrait dire que la correspondance privée est destinée à amortir l'effet de choc éventuellement provoqué par la publicité de la critique, à réduire ou supprimer tout effet négatif contre-productif supposé pouvoir être provoqué par la large diffusion de la critique.

Enfin, un autre registre est résolument absent des « questions aux évêques allemands », c'est celui de l'indignation morale, de la rhétorique de la *Betroffenheit* évoquée par certains auteurs à propos du type « lettre ouverte » de l'époque contemporaine⁴⁰. Un examen plus précis du contenu du texte lui-même pourra le confirmer.

Le cœur de la critique développée dans les « questions aux évêques allemands »

L'argumentation des « questions aux évêques allemands » se concentre sur la notion de « ministère » (*Amt*) épiscopal et la définition du périmètre de ce ministère. Ce thème est introduit d'entrée de jeu et fera l'objet de plusieurs

38. Ernst-Wolfgang Böckenförde an Hochwürden Joseph Kardinal Höffner, Vorsitzender der Deutschen Bischofskonferenz, Erzbischöfliches Palais Köln, 27.10.1980, N 1538/376 :

« Sehr verehrter, hochwürdiger Herr Kardinal,

Wir, die Professoren Franz Böckler, Bernhard Stoeckle, Hans F. Zacher und ich, haben uns veranlaßt gesehen, zu dem Wort der deutschen Bischöfe zur Bundestagswahl in einer öffentlichen Anfrage Stellung zu nehmen. Diese Anfrage ist nicht als politische Erklärung, sondern als Anstoß zu einer innerkirchlichen Diskussion gedacht. Sie wird in der Novembernummer der Herder-Korrespondenz erscheinen.

Um Sie als Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz rechtzeitig darüber zu informieren, darf ich Ihnen – zugleich im Namen der drei Mitunterzeichner – einen Revisionsabzug des Textes übersenden.

Mit freundlichen Grüßen,

Ihr ergebener E.W.B. »

39. On retrouve aussi un schéma similaire dans l'organisation du dialogue avec les évêques allemands dans le cadre du « cercle de discussion catholique » animé par E.-W. Böckenförde et Hans F. Zacher entre 1989 et 1999.

40. Sur ce point, il semble même que certains analystes succombent eux-mêmes à la rhétorique qu'ils analysent : Burkhard Dücker, « Der Offene Brief als Medium gesellschaftlicher Verständigung », *Sprache und Literatur in Wissenschaft und Unterricht*, 23^e année, 69/1992, p. 32-42.

La lettre ouverte du ministre des Finances Hans Matthöfer au cardinal Höffner publiée par le *Spiegel* (Nr. 39, 22.9.1980, p. 21) dans le contexte étudié ici comporte, elle, ce critère, utilisé comme justification immédiate du courrier, exprimée d'entrée de jeu : « Das [...] Hirtenwort zur Bundestagswahl [...] hat mich tief betroffen gemacht. »

mentions dans le texte. Les évêques ont-ils agi de façon appropriée, eux qui exercent un ministère prophétique? Telle est la question initiale posée par les auteurs qui invitent les prélats à prendre au sérieux leurs critiques, « en référence à ce ministère » (« um ihres Amtes willen »)⁴¹. Il est nécessaire de distinguer, soulignent les auteurs, entre l'expression d'une opinion, d'un jugement de valeur – controversés par nature – et la mission d'annonce de l'Évangile, attachée au ministère (épiscopal ou seulement pastoral), sous peine de mettre à mal l'autorité de ce dernier. Or cette question de la crédibilité relative à l'autorité est essentielle pour les auteurs et le souci d'un juste exercice de cette autorité spécifique, récurrent dans ce texte.

Les auteurs mettent en garde devant le danger qui consiste à présenter une opinion comme une question relevant de la foi (*Bindung im Glauben*). Ils rappellent ce faisant qu'une telle erreur reviendrait à contrevenir à l'esprit de la constitution pastorale *Gaudium et spes*, selon laquelle il est hasardeux d'engager la dimension d'annonce de l'Évangile et donc l'autorité de l'Église quand on exprime une simple opinion. Ils vont même jusqu'à relativiser le contenu de la doctrine sociale catholique, présentée comme produit de la philosophie sociale de l'Église.

Un des intérêts du texte analysé réside dans la réflexion approfondie qui y est menée sur les conditions d'énonciation de la lettre pastorale sur les élections, entendue implicitement comme un genre spécifique. Afin de montrer le caractère inadapté du texte de 1980 les auteurs comparent le statut différent du témoignage et de la vérité suivant le contexte politique d'énonciation (dictature ou bien démocratie libérale et État de droit) et le destinataire du message: s'agit-il de convaincre un gouvernement et un législateur ou bien la société? Les auteurs précisent également que suivant le contexte politique, le statut des personnes destinataires du message change: de sujets de l'État et usagers de l'institution religieuse elles deviennent en démocratie des citoyens majeurs et des membres actifs dont le monde est le domaine propre. Cette dernière mention est également récurrente dans le texte et d'une grande importance pour les auteurs: dans la mesure où, comme l'a souligné Vatican II, le périmètre d'exercice du ministère des laïcs est le monde – et ils y insistent, il s'agit là de tous les laïcs, pas seulement de ceux qui exercent déjà des fonctions de conseillers auprès d'ecclésiastiques –, se passer de l'avis des laïcs représente un risque pour les évêques, soulignent-ils, puisque les évêques partagent avec les laïcs la responsabilité pour le monde.

Sur la base de ces remarques théologiques, les auteurs font observer que la forme et le contenu de la lettre pastorale analysée apparaissent inadaptés aux circonstances et ils s'interrogent sur l'opportunité du genre lui-même à deux égards. Ils pointent, d'une part, la nécessité d'un dialogue permanent des évêques avec leurs Églises, et suggèrent discrètement de réfléchir aux modalités d'un tel dialogue et à son institutionnalisation. Un deuxième aspect a trait, d'autre part, au discernement exigé par l'exercice d'un ministère de vigilance en direction

41. Nous écartons ici la traduction « par amour de leur ministère », en raison de sa connotation affective.

de la société. Un tel ministère ne peut être exercé sans risque pour l'autorité de l'Église. Celle-ci doit être au clair sur les « biens » menacés.

Les risques pour la crédibilité interne et externe de l'Église sont alors récapitulés. Il y va à l'extérieur de la crédibilité de son ministère de vigilance (*Hüter- und Wächeramt*), de sa position en tant qu'Église face à l'État et à la société. Sa parole ne devrait pas être celle d'une organisation comme une autre. À l'intérieur, la confusion entre opinion et message de foi peut créer la discorde, susciter une polarisation des points de vue, une marginalisation de certains fidèles, voire un écartèlement des pasteurs pris en tenaille entre les consignes épiscopales et les obligations relatives à leur charge pastorale. Un problème particulier concerne les relations avec la jeunesse avec laquelle il s'agit de ne pas perdre le contact.

La dernière partie du texte est consacrée à des prises de position sur des points particuliers qui ont déjà fait l'objet de critiques, au plus fort de la polémique, mais les analyses présentées s'en distinguent malgré tout par l'acuité de jugement qui s'y exprime. Les auteurs considèrent par exemple qu'il était inutile de reprendre dans sa dimension de politique juridique (*rechtspolitische Auseinandersetzung*) le thème de l'avortement, déjà très débattu, alors qu'aucune alternative n'existe sur ce point dans le cadre de l'élection en question ; ils estiment également que sur les questions de famille et de mariage – si essentielles pour eux, écrivent-ils – la lettre pastorale parle trop de loi et pas assez des convictions vécues, présentes dans la société. Ils reprochent enfin au passage sur l'État et la société d'être obscur.

Le texte conclut à la remise en cause fondamentale de « la lettre pastorale sur les élections en tant qu'institution » et reprend brièvement l'idée de malentendu, évoquée en deuxième partie. Les auteurs y avaient souligné que la lettre pastorale de 1980 mêlait deux objectifs contradictoires, sources d'équivoque : en adressant des revendications au monde politique tout en sous-entendant, à l'attention de la société, la question d'un choix à faire entre des partis dans le cadre de l'élection. Dans la conclusion des « questions aux évêques allemands » les auteurs se contentent de rappeler que tout quiproquo suppose à la fois une personne qui comprend mal et un objet ayant suscité le malentendu, sur lequel ils invitent leurs interlocuteurs à s'interroger sérieusement. Ils prolongent et closent ainsi la réflexion sur les conditions d'énonciation du genre, amorcée dans leur texte. On est frappé ce faisant par la convergence des résultats obtenus à partir de démarches différentes par Harald Lang d'un côté et Ernst-Wolfgang Böckenförde et ses co-auteurs, de l'autre : l'approche textuelle et communicationnelle du premier, mettant l'accent sur le processus de réception formelle des textes, rejoint l'approche théologique et politique adoptée par les seconds.

Que révèle le double cas examiné dans cette étude, au-delà de la distance critique qu'il a permis d'adopter par rapport aux deux genres épistolaires spécifiques en présence ? Il montre l'essoufflement en démocratie d'un genre en voie de disparition, la lettre pastorale sur les élections, ainsi que les limites de la lettre ouverte dans un contexte de recherche du dialogue avant tout.

Les présupposés liés à une certaine idée de la construction du social sont essentiels ici, notamment la différence structurante entre État et société pointée à plusieurs reprises dans les « questions aux évêques allemands » et l'affirmation, dans l'espace ecclésial, du sujet croyant qui s'exprime de multiples manières dans le même texte. Ces présupposés ne vont pas cependant sans une attention extrême portée à la sensibilité exacerbée de l'interlocuteur ecclésial qui entraîne un traitement à part – à des fins de persuasion – de l'espace public partiel que représente l'Église.

L'ensemble du débat ici analysé a permis également d'appréhender de façon tangible l'importance cruciale des questions respectives de spatialisation et de temporalité⁴² dans la gestion des formes épistolaires en question, au sein de l'espace public général ou ecclésial. À tel point qu'une épure structurelle relative à ces questions pourrait quasiment être dégagée sur la base de cette petite étude.

Si on ne peut relever, dans ce double cas épistolaire, de dimension esthétique caractérisée, on observe cependant l'importance, pour la lettre pastorale étudiée, de la question de la théâtralisation. La question – qui relève de la liturgie – de la mise en espace et en voix du texte discuté s'avère essentielle tant sur le plan politique que théologique.

Les deux cas concrets analysés mettent enfin en évidence une confiance dans le pouvoir de la parole : une parole qui ne sait pas toujours s'exprimer à bon escient dans le premier cas, tandis que le second repose sur la foi dans les potentialités du dialogue et de la discussion critique.

42. Dans le cas de la lettre pastorale, ces questions renvoient à un trait initial du genre, rappelé par Harald Lang : la tentative de surmonter la distance physique et temporelle entre évêque et croyants.